

AU PAYS DE MES RACINES DE MARIE CARDINAL: RHÉTORIQUE DES ÉMOTIONS ET POÉTIQUE DU TERROIR

Abdenour Braham

Centre Universitaire de Naama, Algérie

braham@cuniv-naama.dz

<https://doi.org/10.29081/INTERSTUDIA.2025.38.03>

Résumé:

Dans *Au pays de mes racines* (1980), Marie Cardinal relate son retour en Algérie, en convoquant une écriture profondément sensorielle et émotionnelle. Les paysages naturels y deviennent bien plus que des décors : ils incarnent la mémoire, la nostalgie et l'identité retrouvée. Cet article examine comment Cardinal mobilise une rhétorique des émotions à travers le pathos, l'ekphrasis, la topophilie et la narrativité, pour faire de la nature un vecteur de réconciliation intime avec le passé. En s'appuyant sur les théories contemporaines des émotions environnementales, l'étude révèle la construction d'une géographie affective où la terre natale devient un personnage à part entière du récit.

Mots-clés : *Marie Cardinal, rhétorique des émotions, poétique du paysage, topophilie, mémoire.*

Abstract:

In *Au pays de mes racines* (1980), Marie Cardinal recounts her return to Algeria through a highly sensory and emotional form of writing. The natural landscapes are more than mere settings: they embody memory, nostalgia, and a reclaimed identity. This article analyzes how Cardinal employs the rhetoric of emotions—through pathos, ekphrasis, topophilia, and narrativity - to turn nature into a medium for intimate reconciliation with the past. Drawing on contemporary theories of environmental emotions, the study highlights the construction of an affective geography in which the homeland emerges as a full-fledged character, shaping the narrative and the emotional journey of the protagonist.

Keywords: *Marie Cardinal, rhetoric of emotions, landscape poetics, topophilia, memory.*

Introduction

L'espace naturel occupe une place fondamentale dans la construction des émotions et de l'identité individuelle. Dans la littérature autobiographique et le récit de retour, le paysage ne se limite pas à un simple décor, mais devient un véritable moteur émotionnel et narratif, participant à la structuration du rapport de l'écrivain à son passé et à son identité. Cette relation entre territoire et mémoire s'inscrit dans ce que Bertrand Westphal qualifie de « géocritique », c'est-à-dire une approche où l'espace est analysé comme une instance active du récit et non comme une toile de fond statique (Westphal, 2007 : 24). En ce sens, la nature peut être envisagée comme un espace de médiation entre l'intime et le collectif, entre l'expérience individuelle et l'histoire d'un pays, d'un peuple.

Dans *Au pays de mes racines* (1980), Marie Cardinal met en scène son retour en Algérie après une longue absence, renouant ainsi avec un espace qui n'est plus tout à fait celui de son enfance, mais qui demeure porteur d'une charge affective intense. Le paysage algérien, de par sa diversité – mer, désert, reliefs montagneux – constitue un ancrage profond pour l'auteure, oscillant entre émerveillement et déchirement. Son récit illustre parfaitement ce que Yi-Fu Tuan définit comme la *topophilie*, c'est-à-dire « le lien affectif entre les individus et les lieux » (Tuan, 1974 : 54). Dans cette optique, la nature devient le vecteur d'une mémoire sensorielle et émotionnelle qui façonne le rapport de la narratrice à son pays natal.

Cependant, cette redécouverte du terroir ne se fait pas sans tension. Le retour en Algérie s'accompagne d'une confrontation entre le souvenir idéalisé et la réalité contemporaine, provoquant un choc affectif où la nostalgie se mêle à une forme de désillusion. Comment Marie Cardinal mobilise-t-elle la rhétorique des émotions pour faire du paysage algérien un vecteur de mémoire et d'identité ? Quels procédés stylistiques et narratifs lui permettent de donner à la nature une dimension à la fois intime et universelle ?

Pour répondre à ces interrogations, nous examinerons le rôle de plusieurs moteurs rhétoriques dans la construction des émotions environnementales chez Cardinal : le pathos, qui imprègne la description des paysages et suscite chez le lecteur une nostalgie profonde ; la poétique du paysage, où la *topophilie* éclaire le lien affectif entre la narratrice et les lieux qu'elle redécouvre ; l'ekphrasis, qui confère une puissance évocatrice aux espaces naturels à travers les synesthésies et les personnifications ; la narrativité et l'ethos, qui inscrivent ce retour dans un parcours initiatique où l'émotion face au paysage évolue progressivement. À travers cette analyse, nous verrons comment *Au pays de mes racines* transforme la nature en un espace profondément investi affectivement, où mémoire et identité se cristallisent dans une poétique du terroir.

1. Revue littéraire

L'analyse des émotions suscitées par le paysage dans *Au pays de mes racines* de Marie Cardinal s'inscrit dans un champ de recherche interdisciplinaire croisant la géopoétique, la sémiologie du paysage et l'étude des émotions en littérature. Plusieurs travaux ont mis en évidence l'importance du paysage dans la structuration du récit autobiographique et dans la construction identitaire des narrateurs confrontés à un retour aux origines.

L'un des cadres théoriques les plus pertinents pour appréhender cette dynamique est celui de la *topophilie*, concept développé par Yi-Fu Tuan dans *Topophilia: A Study of Environmental Perception, Attitudes, and Values*. Tuan définit la *topophilie* comme « l'ensemble des liens affectifs qu'un individu ou un groupe entretient avec un lieu particulier » (Tuan, 1974 : 23). Cette approche est particulièrement utile pour comprendre comment Marie Cardinal investit le paysage algérien d'une charge émotionnelle qui dépasse la simple description et devient un vecteur de mémoire et d'identité. Dans cette perspective, l'Algérie de son enfance n'est pas simplement un espace perdu, mais une présence vivante qui réactive les souvenirs et suscite une gamme d'émotions allant de la nostalgie à la mélancolie.

L'émotion face au paysage a également été explorée dans le cadre de la *géocritique*, développée par Bertrand Westphal (*La Géocritique : réel, fiction, espace*, 2007). Cette approche met en évidence la manière dont l'espace agit comme un agent

structurant du récit, influençant la perception et les émotions des personnages. Dans le cas de *Au pays de mes racines*, la redécouverte des lieux nataux s'apparente à une quête identitaire, où la mémoire individuelle se superpose à l'histoire collective du pays. Plusieurs chercheurs ont analysé comment les récits de retour en terre natale oscillent entre idéalisation et confrontation avec la réalité. Par exemple, Isabelle Rieusset-Lemarié (*Géographies de l'intime*, 2015) souligne que « la remémoration d'un espace natal perdu s'accompagne souvent d'un sentiment d'étrangeté et d'un décalage entre le souvenir et le réel » (Rieusset-Lemarié, 2015 : 42). Ce phénomène est particulièrement frappant chez Cardinal, où l'Algérie d'antan, idéalisée par l'enfance, se heurte à un pays profondément transformé par l'histoire.

L'analyse de la poétique du paysage dans le récit autobiographique trouve également un écho dans les travaux de Jean-Marc Besse (*Le goût du monde: Exercices de paysage*, 2009), qui explore la façon dont les descriptions de la nature participent à la construction d'un rapport sensible au monde. Selon Besse, « le paysage n'est jamais un simple objet de contemplation, mais toujours un espace traversé d'émotions et de significations » (Besse, 2009 : 23). Cette idée est particulièrement pertinente pour comprendre comment Cardinal fait du paysage algérien un acteur à part entière de son récit, à travers des descriptions vibrantes où la synesthésie et la personification donnent aux éléments naturels une force évocatrice singulière.

Enfin, les études sur l'émotion en littérature ont connu un essor considérable ces dernières années, notamment dans le sillage des travaux de Patrick Colm Hogan (*Literature and Emotion*, 2011). Hogan met en évidence la manière dont les textes littéraires mobilisent des structures narratives et stylistiques pour susciter des réactions émotionnelles chez le lecteur. Dans le cas d'*Au pays de mes racines*, le pathos imprègne l'écriture de Cardinal, notamment dans la manière dont elle exprime son attachement viscéral à l'Algérie à travers une rhétorique de la perte et du manque.

Ainsi, notre étude s'inscrit dans le prolongement de ces différentes approches, en articulant une analyse rhétorique des émotions environnementales avec une réflexion sur la fonction du paysage dans le récit de retour. Elle se distingue néanmoins par son focus sur les moteurs rhétoriques mobilisés par Cardinal – pathos, poétique du paysage, ekphrasis, narrativité et ethos – afin de montrer comment la nature devient un espace de médiation entre la mémoire individuelle et l'histoire collective.

2. Le pathos : la nature comme déclencheur de l'émotion nostalgique

Dans *Au pays de mes racines*, Marie Cardinal mobilise une rhétorique du pathos pour ancrer l'expérience du retour dans une charge émotionnelle intense. La narratrice, confrontée à la redécouverte des paysages de son enfance, oscille entre émerveillement, mélancolie et désillusion. Le paysage algérien, au-delà de sa simple dimension géographique, devient un espace investi émotionnellement, catalyseur d'une mémoire intime et collective. Cette charge affective se manifeste à travers trois dimensions fondamentales : la description sensorielle des paysages et l'éveil des souvenirs, la mélancolie du retour et l'idéalisation du passé, et enfin la confrontation entre l'Algérie rêvée et l'Algérie retrouvée.

2.1. La description sensorielle des paysages et l'éveil des souvenirs

L'écriture de Cardinal est profondément ancrée dans la perception sensorielle des espaces. La narratrice fait de la nature algérienne un espace vivant, où chaque élément du paysage évoque un fragment du passé. Ce phénomène s'inscrit dans ce que Yi-Fu Tuan (1974) nomme la *topophilie*, soit « l'ensemble des liens affectifs qu'un individu ou un groupe entretient avec un lieu particulier » (Tuan, 1974 : 26). Ce concept permet d'éclairer le rôle des sensations dans l'ancre mémoriel de la narratrice, pour qui le territoire algérien n'est pas seulement un espace géographique, mais un véritable réservoir d'émotions et de souvenirs.

Cardinal recourt à un style hautement sensoriel, où la synesthésie joue un rôle fondamental. La narratrice se remémore ainsi :

Bruissement sec des feuilles d'eucalyptus agitées par le vent du désert. Tintamarre des cigales. La sieste. La chaleur fait bouger le paysage. Rien n'est stable, tout est éternel. Le ciel est blanc. Pourquoi est-ce que je vis ? Qu'est-ce que c'est que la vie? (Cardinal, 1980 : 4)

Cette évocation sensorielle ne se limite pas à une simple description du paysage ; elle traduit une expérience vécue, où le territoire devient indissociable de la construction identitaire. Les éléments naturels – la chaleur, les sons du vent et des insectes, la blancheur du ciel – ne sont pas perçus comme de simples constituants d'un décor, mais comme des marqueurs temporels et affectifs qui replongent la narratrice dans une forme de contemplation existentielle.

Dans cette perspective, la mémoire ne fonctionne pas comme une simple restitution du passé, mais comme une réactivation de sensations perdues. L'espace algérien est investi d'une dimension presque mythique, où chaque détail du paysage devient un indice du temps révolu. Cette approche rejoint celle de Jean-Marc Besse, qui souligne que « le paysage n'est jamais un simple objet de contemplation, mais toujours un espace traversé d'émotions et de significations » (Besse, 2009 : 35).

2.2. La mélancolie du retour et l'idéalisation du passé

L'expérience du retour en Algérie est marquée par une profonde ambivalence émotionnelle. Si la narratrice se réjouit de retrouver sa terre natale, elle est aussi confrontée à une forme de désenchantement, où la réalité du présent ne peut égaler la perfection du souvenir. Cette tension entre idéalisation et confrontation à la réalité s'inscrit dans un processus que Philippe Lejeune décrit comme propre au récit autobiographique : la construction d'un passé reconstruit à travers le prisme du présent. La narratrice exprime ce décalage à travers un constat amer : « Depuis que je ne vis plus en Algérie, il n'y a pour moi que labeur, vacances, luttes. Il n'y a plus d'instants où, sans restriction, je suis en parfaite harmonie avec le monde. » (Lejeune, 1975 : 85).

Cette réflexion traduit une dichotomie entre un passé idéalisé, perçu comme une période d'harmonie avec la nature, et un présent où le quotidien est marqué par des obligations et des contraintes. L'Algérie de l'enfance apparaît ainsi comme un espace perdu, où la liberté et la spontanéité du « vivre pleinement » s'opposent à la rigidité du monde adulte. Cette perception s'inscrit dans un motif récurrent des récits de retour, où la mémoire façonne une vision magnifiée du passé.

En ce sens, Cardinal rejoint la tradition littéraire de la *région natale idéalisée*, que l'on retrouve chez d'autres écrivains ayant exploré l'exil et la mémoire, comme Assia Djebar dans *Nulle part dans la maison de mon père* (2007) ou Albert Camus dans *Le Premier Homme* (1994). Cette idéalisation du passé repose sur un mécanisme narratif bien identifié par Patrick Colm Hogan, selon lequel « les récits du retour en terre natale sont souvent porteurs d'un sentiment de perte irréparable, où la mémoire devient à la fois un refuge et une source de douleur » (Hogan, 2011 : 125).

2.3. La confrontation entre l'Algérie rêvée et l'Algérie retrouvée

L'un des aspects les plus poignants du récit de Cardinal réside dans la confrontation entre le souvenir idéalisé et la réalité du pays retrouvé. Ce choc émotionnel s'exprime notamment à travers les descriptions de lieux transformés, voire méconnaissables. La narratrice observe ainsi : « L'endroit est incroyablement dévasté, dégradé, et, par-dessus le marché, la plage a disparu. La mer bat régulièrement le pied des maisons... » (82) Cette image traduit une rupture brutale entre le passé et le présent, où le territoire lui-même semble trahir la mémoire de la narratrice. L'érosion physique du paysage devient une métaphore de l'érosion du souvenir, renforçant le sentiment de perte irrémédiable. Cette confrontation entre mémoire et réalité est une constante dans les récits du retour, comme l'a souligné Isabelle Rieusset-Lemarié : «La remémoration d'un espace natal perdu s'accompagne souvent d'un sentiment d'étrangeté et d'un décalage entre le souvenir et le réel. » (Rieusset-Lemarié, 2015 : 96).

Cette tension est également perceptible dans la manière dont la narratrice perçoit les habitants restés sur place : « Ils ne sont pas partis, eux, ils sont restés seuls pour conserver ce bout de jardin. Ils ont préféré la pauvreté et l'isolement. Ça n'a pas dû être facile. Il leur en a fallu de l'amour ! » (110)

Cette réflexion met en lumière le contraste entre ceux qui ont vécu la transformation du pays et ceux qui, comme la narratrice, reviennent après une longue absence. La relation entre l'exilé et le lieu d'origine se teinte ainsi d'un sentiment de culpabilité, d'admiration et d'incompréhension, où le retour ne signifie pas nécessairement une réconciliation avec le passé.

À travers une rhétorique du pathos, Marie Cardinal construit un récit du retour marqué par une forte charge émotionnelle, où la nature algérienne devient un espace de mémoire, de perte et de déchirement. Loin d'être un simple décor, le paysage est un acteur à part entière du texte, traduisant à la fois la nostalgie, l'idéalisation et la confrontation avec la réalité. Cette tension entre un passé magnifié et un présent désillusionné confère à *Au pays de mes racines* une puissance évocatrice qui s'inscrit dans la lignée des récits autobiographiques marqués par l'exil et la quête identitaire.

Cette analyse du pathos ouvre ainsi la voie à une étude plus approfondie des autres moteurs rhétoriques mobilisés par Cardinal, notamment la poétique du paysage, l'ekphrasis et la narrativité, qui contribuent à faire de ce roman un témoignage poignant du rapport entre l'émotion et le territoire natal.

3. La poétique du paysage : la topophilie comme lien identitaire

Dans *Au pays de mes racines*, Marie Cardinal développe une poétique du paysage où la nature devient le point d'ancrage émotionnel et identitaire de la narratrice. Cette relation intense entre l'individu et le territoire s'inscrit dans le

concept de *topophilie*, défini par Yi-Fu Tuan comme « l'ensemble des liens affectifs qu'un individu ou un groupe entretient avec un lieu particulier » (Tuan, 1974 : 23). Ce lien ne repose pas uniquement sur la mémoire, mais aussi sur l'expérience sensorielle immédiate du paysage, qui ravive une appartenance enfouie et parfois idéalisée. Dans le roman, cette topophilie s'exprime à travers trois dimensions fondamentales : l'ancre affectif dans les éléments naturels, la nature comme refuge et espace de réconciliation avec le passé, et la valorisation du terroir comme mémoire vivante.

3.1. L'ancre affectif dans les éléments naturels (terre, mer, ciel)

L'écriture de Cardinal est marquée par une attention particulière aux éléments naturels, qui jouent un rôle central dans la réactivation du lien identitaire. Dès les premières pages du récit, la narratrice décrit son sentiment d'appartenance au paysage algérien à travers une identification presque organique avec la nature environnante : « Ma présence ici n'a aucun sens et pourtant, nulle part ailleurs dans le monde, elle n'a autant de sens. Je suis exactement comme ce palmier sur ma droite : fort, trapu, feuillu, écailloux. Il est bien là où il est, je ne l'imaginerai pas ailleurs. » (75) Cette analogie avec l'arbre traduit un sentiment de symbiose avec le territoire, où l'identité individuelle se reflète dans les caractéristiques physiques du paysage. Le recours à la description des plantes – cyprès, lauriers-roses, volubilis – participe de cette immersion sensorielle qui relie la narratrice à son passé. L'omniprésence de la mer accentue également ce lien viscéral : « Depuis mon arrivée à Alger me manquaient les jardins. Je pensais que je ne les retrouverais pas [...] Mais voilà que le cimetière de Saint-Eugène s'est transformé en jardin. » (75)

Dans cette vision, le paysage ne se limite pas à une réminiscence du passé ; il est un élément actif de la reconstruction identitaire, un espace où l'histoire personnelle et la géographie se confondent. Cette perception rejoint l'analyse de Jean-Marc Besse, pour qui « le paysage n'est jamais un simple décor, mais une matrice de significations qui ancre l'individu dans le monde » (Besse, 2009 : 142)

3.2. La nature comme refuge et espace de réconciliation avec le passé

L'un des aspects fondamentaux du lien entre la narratrice et le paysage réside dans la fonction apaisante de la nature. Loin d'être un simple décor, elle constitue un refuge, un lieu de ressourcement où les tensions du passé peuvent être apaisées. Cardinal exprime cette expérience dans une scène de contemplation où la nature semble effacer la fatigue existentielle : « Il y a des moments de repos complet, comme celui que je vis, qui effacent des sommes considérables de fatigue. » (76)

Cette harmonie retrouvée avec le territoire algérien traduit une forme de régénération identitaire, où le contact avec la terre permet de reconstruire un lien perdu. La narratrice compare d'ailleurs son expérience du retour à une quête spirituelle, où le paysage devient un espace sacré : « Maintenant, je sais que ces jardins sont à la fois le paradis et Dieu et que ma jouissance à y être ne doit pas se laisser troubler par la recherche d'autre chose. » (Cardinal, 1980 : 76)

Cette perception rejoint les analyses de Gaston Bachelard (*La poétique de l'espace*, 1957), selon qui les lieux investis émotionnellement fonctionnent comme des espaces refuges, où l'individu peut retrouver une continuité entre son passé et son

présent. Chez Cardinal, cette continuité se manifeste à travers une nature protectrice qui transcende la simple matérialité du paysage.

3.3. La valorisation du terroir comme mémoire vivante

Au-delà de l'expérience individuelle du paysage, la narratrice fait de la terre algérienne un espace de transmission où les générations passées et présentes se rejoignent. Cette *mémoire du terroir* est illustrée par la persistance des éléments naturels à travers le temps, comme si le paysage lui-même portait la trace des ancêtres: « Les os de mon père sont sagement allongés dans mes jardins. » (Cardinal, 1980: 75)

Le jardin familial devient ainsi une métaphore du passé préservé, un espace où l'histoire personnelle et l'histoire collective se rejoignent. Cette valorisation du terroir s'exprime également dans la description des pratiques agricoles et culinaires, qui incarnent une continuité entre les époques:

Ma famille déjeune à l'ombre d'un vieux mûrier touffu. Elle mange des œufs durs, des tomates, des oignons et des olives. Elle mange une friture de rougets frais pêchés. Elle mange une tchoutchouka bien épicee. Elle mange des nèfles et des pêches de vigne et du raisin nouveau. (110)

Ici, la description détaillée des aliments et des traditions culinaires fonctionne comme un moyen de réaffirmer une appartenance à un territoire. Selon Pierre Nora (*Les Lieux de mémoire*, 1984), ce type de narration s'inscrit dans un processus de patrimonialisation, où la mémoire individuelle s'ancre dans des pratiques culturelles et matérielles. Ainsi, la poétique du paysage chez Cardinal ne se limite pas à une simple célébration esthétique de la nature; elle constitue un véritable moteur identitaire, où le territoire devient le support d'une mémoire vivante et d'une appartenance retrouvée.

À travers la mise en scène d'une *topophilie* intense, *Au pays de mes racines* offre une vision du paysage algérien comme un espace profondément investi affectivement. Cardinal y déploie une poétique où la nature joue un rôle central dans la reconstruction identitaire, oscillant entre refuge, mémoire et réconciliation. En réinscrivant son histoire personnelle dans le cadre plus large du terroir algérien, la narratrice dépasse la simple remémoration nostalgique pour faire du paysage un véritable acteur du récit.

Cette analyse ouvre ainsi la voie à une réflexion plus large sur le rôle de l'*ekphrasis* dans l'œuvre de Cardinal, où la description des paysages ne se contente pas d'évoquer un cadre, mais participe activement à la dynamique émotionnelle du texte.

4. L'ekphrasis : la puissance évocatrice du paysage

Dans *Au pays de mes racines*, Marie Cardinal fait du paysage un acteur central du récit à travers un usage remarquable de l'*ekphrasis*, qui confère aux lieux une présence presque vivante. L'*ekphrasis*, traditionnellement définie comme une description détaillée et expressive d'un objet ou d'un espace dans un texte narratif, prend ici une dimension immersive où la nature devient un vecteur de mémoire et d'émotion. Cardinal mobilise trois procédés rhétoriques majeurs : la synesthésie, qui intensifie l'expérience sensorielle du paysage, la personnification, qui donne une voix

aux éléments naturels, et enfin l'ekphrasis comme outil de transmission d'une mémoire sensorielle.

4.1. L'usage des synesthésies pour rendre la nature immersive

L'écriture de Cardinal se distingue par une forte imprégnation sensorielle, où la synesthésie joue un rôle essentiel pour immerger le lecteur dans l'expérience vécue par la narratrice. Cette technique permet une fusion des perceptions – sons, couleurs, odeurs – pour renforcer le caractère vivant et enveloppant du paysage. Ainsi, la narratrice décrit: « Feuilles d'eucalyptus, fines lames grises et bleues. Bruissement sec des feuilles d'eucalyptus parce que la brise de mer souffle ou parce que la petite fille s'est suspendue à une branche basse et se balance entre ciel et terre. » (26)

Cette description mêle sensations visuelles (*grises et bleues*), auditives (*bruissement sec*), tactiles (*la branche est souple*), et olfactives (*brise de mer*), créant un effet d'immersion totale dans le paysage. L'emploi du verbe *se balancer* et l'image de la petite fille suspendue entre ciel et terre accentuent l'impression de flottement et de fusion avec la nature.

Ce recours à la synesthésie rapproche l'écriture de Cardinal de la « poétique de l'espace » décrite par Gaston Bachelard (*La Poétique de l'espace*, 1957), qui souligne que « la perception d'un lieu ne se limite pas à l'observation visuelle mais engage tous les sens, créant une expérience intime et enveloppante » Bachelard, 1957 : 65).

4.2. Les personnifications et l'animation des éléments naturels

Un autre aspect fondamental de l'ekphrasis dans *Au pays de mes racines* réside dans la personnalisation des éléments naturels. Cardinal attribue aux paysages des intentions et des comportements humains, leur conférant une présence quasi animée. Ainsi, elle décrit l'été comme une force vorace et destructrice : « Comme un ogre, il mange tout. Il grossit vite à dévorer comme il le fait du vert tendre, du rose et du jaune, de la jeune herbe et de la fleur folle. » (16)

L'été devient ici une entité vivante, un monstre insatiable qui consume la nature environnante. L'accumulation des verbes d'action (*mange, grossit, dévorer*) et l'évocation des couleurs avalées par la saison renforcent cette impression de dynamisme et d'agression.

Cette personnalisation des éléments naturels rapproche Cardinal d'une tradition littéraire où la nature est un personnage à part entière, comme dans les œuvres de Jean Giono (*Regain, Le Chant du monde*), où les paysages méditerranéens sont dotés d'une âme propre. L'animation du paysage chez Cardinal exprime également une tension entre la beauté du lieu et la menace du temps, qui altère progressivement ce décor autrefois idyllique.

4.3. Le rôle de l'ekphrasis dans la transmission d'une mémoire sensorielle

Enfin, l'ekphrasis dans *Au pays de mes racines* joue un rôle central dans la transmission d'une mémoire sensorielle, où le paysage devient le dépositaire des souvenirs de la narratrice. Le cimetière de Saint-Eugène en est un exemple frappant :

Les plantes ont tout envahi, elles sont plus hautes que les tombes, elles ne les masquent pas, elles les enjolivent, elles les transforment en niches, en

reposoirs, en barques. Des liserons grimpent après les croix de pierre ou de fer forgé et forment des processions aériennes de coupelles roses ou blanches. Les végétations flottent. Les hautes herbes échevelées mêlent leurs tignasses vertes, formant une nuée légère de lignes souples et fines, au-dessus des sépultures. (75)

Ici, l'ekphrasis transforme le paysage du cimetière en un lieu de continuité entre passé et présent, entre la mémoire et l'oubli. L'image des tombes recouvertes de végétation évoque à la fois l'effacement du temps et la persistance des souvenirs. L'usage du champ lexical du mouvement (*flottent, mêlent, formant une nuée*) donne une impression de fluidité, où la nature semble réconcilier la vie et la mort.

Cette conception du paysage comme témoin de la mémoire rejoint les analyses de Pierre Nora (*Les Lieux de mémoire*, 1984), pour qui « les espaces investis par la mémoire individuelle et collective acquièrent une valeur symbolique qui dépasse leur fonction première ». Chez Cardinal, l'ekphrasis sert précisément à inscrire cette mémoire dans le paysage algérien, en en faisant un espace vivant et habité par le passé.

À travers un usage maîtrisé de l'ekphrasis, Marie Cardinal transforme le paysage en un espace d'expérience sensorielle intense et de mémoire vivante. La synesthésie permet une immersion totale dans le lieu, la personnification confère aux éléments naturels une présence active, et l'ekphrasis devient un outil de transmission mémorielle. Ce procédé ne se limite pas à une simple description poétique, mais participe activement à la construction identitaire de la narratrice, faisant du paysage algérien un miroir de son propre parcours de réconciliation avec son passé.

Cette analyse ouvre ainsi la voie à une réflexion sur la manière dont la narrativité elle-même est structurée par cette poétique du paysage, où chaque description fonctionne comme un pont entre l'émotion du moment et la mémoire du passé.

5. La narrativité et l'ethos : le retour comme parcours initiatique

Dans *Au pays de mes racines*, Marie Cardinal adopte une posture autobiographique où son retour en Algérie prend la forme d'un parcours initiatique. Ce voyage ne se limite pas à un déplacement géographique: il engage une redécouverte identitaire, une confrontation avec le passé et une quête de légitimité mémorielle. Cette dynamique repose sur une évolution progressive de la perception du paysage, la construction d'un témoignage sincère et intime, et l'affirmation d'un regard authentique sur son pays natal.

5.1. L'évolution de la perception du paysage au fil du récit

L'un des aspects fondamentaux de la narrativité dans *Au pays de mes racines* est l'évolution du regard de la narratrice sur le territoire algérien. D'abord perçue à travers un prisme nostalgique, l'Algérie se révèle progressivement dans toute sa complexité. Ce processus est marqué par des oscillations entre admiration et désillusion, comme le traduit cette réflexion :

Pourquoi est-ce que j'écris cela aujourd'hui et pas au commencement de mon séjour ? Parce que je n'étais pas sûre de nous, pas sûre de nous aimer encore,

l'Algérie et moi. Peut-être que les années et l'Histoire avaient tout démolí. Mais non, je suis bien là, cette terre est toujours ma mère. (106)

Ce passage illustre une prise de conscience progressive: le pays, d'abord appréhendé avec incertitude, finit par s'imposer comme une entité indissociable de l'identité de la narratrice. L'usage de la métaphore maternelle (« cette terre est toujours ma mère ») traduit l'attachement viscéral qui se renforce au fil du récit. L'évolution de la perception du paysage s'exprime également à travers des contrastes entre des lieux magnifiés par la mémoire et la réalité du présent. Lorsqu'elle contemple Alger, elle oscille entre fascination et amertume: « Alger rétrécit, les champs se font taches. Bientôt plus que le bleu de la mer. Les nuages... » (128)

Ici, la ville, autrefois synonyme de grandeur et de vitalité, apparaît réduite à une série d'impressions fugaces, comme si la distance physique soulignait le décalage entre le souvenir et le réel. Ce regard évolutif, qui passe de l'attachement à la prise de recul, s'inscrit dans une logique initiatique où le voyage devient un apprentissage.

5.2. La construction d'un témoignage sincère et intime

Marie Cardinal adopte une posture de témoin dans son récit, s'efforçant de restituer une expérience intime du retour sans artifices ni embellissements. Cette sincérité transparaît notamment dans la manière dont elle exprime ses doutes et ses contradictions: « Ça m'est égal que l'Algérie ne vive plus avec moi mais je veux qu'elle m'aime encore et de cela je ne suis pas certaine du tout. » (44) Ce passage met en lumière une tension centrale du récit : l'Algérie n'est plus son pays au sens strict, mais elle demeure un espace chargé d'affection et d'attentes. Cette confession souligne l'ambivalence du retour, entre la volonté de retrouver une terre natale et la peur d'y être étrangère.

L'authenticité du témoignage repose également sur la mise en récit de ses émotions brutes. La narratrice n'hésite pas à exprimer sa vulnérabilité face au passé:

Désir forcené de retrouver cette personne que j'ai été, que je dois être encore. Depuis trop longtemps j'ai perdu la connivence avec un espace, la complicité avec un rythme naturel, la compréhension parfaite des signes colorés, odorants, bruyants. Ici je me perds, je m'effiloche, je me dilue, je suis une décalcomanie. (26)

Cette réflexion témoigne d'un malaise identitaire profond, où le territoire ne fonctionne plus comme un ancrage évident mais comme un espace incertain. La métaphore de la *décalcomanie* exprime l'impression de ne plus faire corps avec le paysage, d'en être une copie fragile et éphémère.

5.3. L'authenticité du regard de la narratrice et sa légitimité mémorielle

Enfin, la force du récit de Cardinal réside dans la construction d'un regard légitime sur son pays d'origine. Contrairement à un discours empreint d'idéalisme ou de regret pur, elle adopte une posture réflexive qui témoigne d'une volonté de comprendre, sans jugement ni nostalgie excessive. Elle interroge ainsi la pertinence même de son retour : « Aujourd'hui je n'ose pas retourner chez moi, en Algérie, parce que c'est devenu l'étranger aussi. C'est l'étranger partout pour moi. » (57)

Cette remise en question illustre un paradoxe propre à de nombreux récits de l'exil et du retour: la terre natale reste familière, mais devient étrangère par la force du temps et des transformations historiques. En ce sens, Cardinal rejoint les réflexions d'Edward Saïd (*Reflections on Exile*, 2001), qui souligne que le retour des exilés s'accompagne souvent d'un sentiment de dissonance, où le pays retrouvé n'est jamais tout à fait celui qui avait été quitté.

Sa légitimité mémorielle repose également sur son engagement dans une écriture de l'honnêteté. Elle revendique le fait que son récit n'est pas un simple hommage à un passé idéalisé, mais une quête de vérité : « Ce que je ne cesse d'écrire au long de tous mes romans c'est comment ma terre m'a appris l'amour, et à faire l'amour, et comment, moi, j'aime, je fais, je faisais et je ferai l'amour avec elle. » (91) Cette déclaration illustre une relation charnelle et indéfectible avec le territoire, où l'Algérie est perçue comme une source de vie et d'apprentissage. Loin d'un discours figé, elle assume la complexité de son rapport à ce pays, mêlant passion et rupture, appartenance et détachement.

À travers une narration qui évolue au fil du récit, Marie Cardinal construit un parcours initiatique où le retour en Algérie devient une exploration identitaire profonde. Son regard sur le paysage se transforme, passant d'une idéalisation initiale à une prise de conscience plus nuancée de la réalité du pays. Son témoignage, sincère et intime, évite les écueils d'une nostalgie excessive en assumant la complexité du lien entre mémoire et présent. Enfin, son regard authentique et légitime inscrit son récit dans une démarche où le passé n'est ni magnifié ni rejeté, mais interrogé avec lucidité.

Cette analyse ouvre ainsi la voie à une réflexion plus large sur la manière dont le récit autobiographique met en scène la relation entre individu et territoire, et sur le rôle du retour comme catalyseur d'une redéfinition identitaire.

6. Synthèse

Dans *Au pays de mes racines*, Marie Cardinal mobilise une rhétorique puissante pour exprimer son rapport à l'Algérie, oscillant entre attachement viscéral et confrontation avec un territoire transformé par le temps et l'histoire. Cette analyse a permis d'explorer quatre dimensions essentielles de cette rhétorique, mettant en évidence la façon dont l'auteure articule mémoire, émotion et paysage pour donner à son récit une profondeur identitaire et affective marquée.

Le pathos, d'abord, constitue un levier central dans l'évocation de l'Algérie natale. À travers une description sensorielle du paysage, Cardinal réactive une mémoire affective où la nature devient un catalyseur d'émotions. Cette approche rejoint les travaux de Yi-Fu Tuan (*Topophilia: A Study of Environmental Perception, Attitudes, and Values*), qui souligne que le lien entre l'homme et son territoire est fondamentalement émotionnel. L'oscillation entre nostalgie et désillusion, perceptible dans l'écart entre l'Algérie rêvée et l'Algérie retrouvée, s'inscrit dans une tradition littéraire du retour où la confrontation avec le présent est souvent marquée par une mélancolie douloureuse (Lejeune, *Le pacte autobiographique*).

La poétique du paysage chez Cardinal s'ancre dans un rapport intime avec la nature, qui devient à la fois refuge et espace de réconciliation. La narratrice retrouve une harmonie avec le terroir à travers une immersion sensorielle et émotionnelle, où le paysage est perçu comme un lieu de ressourcement identitaire. Cette approche

rejoint les théories de Gaston Bachelard (*La Poétique de l'espace*), selon lesquelles les lieux investis émotionnellement fonctionnent comme des espaces-refuges où se rejouent les souvenirs et les attachements profonds. Le terroir algérien, loin d'être un simple décor, devient ainsi une mémoire vivante, un témoin du passé préservé à travers les éléments naturels et les pratiques traditionnelles.

L'ekphrasis, ensuite, constitue un dispositif essentiel dans la construction d'un paysage habité par la mémoire et l'émotion. Par le biais de la synesthésie, Cardinal intensifie l'expérience sensorielle du lecteur, immergé dans un territoire où les couleurs, les sons et les odeurs fusionnent pour produire une perception amplifiée de la nature. L'animation des éléments naturels, à travers la personnification, confère au paysage une dimension active, où la terre devient un acteur à part entière du récit. Cette démarche rappelle l'analyse de Ruth Webb (*Ekphrasis, Imagination and Persuasion in Ancient Rhetorical Theory and Practice*), qui souligne que l'ekphrasis dépasse la simple description pour devenir un moyen de transmission d'une mémoire sensorielle et émotionnelle.

Enfin, la narrativité et l'ethos permettent de comprendre comment Cardinal construit un témoignage sincère et intime, où son regard évolue progressivement face à son pays natal. Son récit, loin d'être figé dans une nostalgie statique, s'inscrit dans un parcours initiatique marqué par des moments de doute, de reconquête et de redécouverte de soi. Son authenticité repose sur une mise en récit lucide de son rapport ambivalent à l'Algérie, qui rejoint les réflexions d'Edward Saïd (*Reflections on Exile*) sur le sentiment d'étrangeté des exilés face à leur pays d'origine. Ce retour n'est pas seulement géographique, il est aussi une exploration intérieure, où la narratrice tente de renouer avec une partie d'elle-même à travers le paysage.

Conclusion

À travers cette analyse de *Au pays de mes racines*, il apparaît que le retour de Marie Cardinal en Algérie ne se limite pas à une simple quête de souvenirs, mais constitue une redécouverte intime et émotionnelle du territoire natal. Loin d'être un décor passif, la nature algérienne devient un véritable moteur narratif, un espace où se rejouent les tensions entre mémoire et présent, entre attachement et détachement.

L'étude des moteurs rhétoriques du récit a révélé que Cardinal utilise des stratégies discursives variées pour donner corps à cette expérience du retour. Le *pathos* imprègne les descriptions du paysage et déclenche une nostalgie profonde chez la narratrice, qui oscille entre fascination et mélancolie face à un pays transformé par le temps. La *poétique du paysage*, quant à elle, inscrit ce lien dans une topophilie assumée, où la terre, la mer et le ciel constituent des repères identitaires et émotionnels essentiels. L'*ekphrasis* joue un rôle central dans la transmission de cette mémoire sensorielle, faisant du paysage un témoin vivant du passé. Enfin, la dimension *narrative et éthique* du récit permet à Cardinal de construire un témoignage sincère et authentique, où la confrontation avec la réalité algérienne devient un élément structurant du parcours initiatique de la narratrice.

Cette étude s'inscrit dans une approche plus large de la littérature du retour et de l'exil, où la relation entre territoire et mémoire est une constante. Les travaux de Philippe Lejeune, Pierre Nora (*Les Lieux de mémoire*) et Edward Saïd éclairent cette dynamique où le pays natal, loin d'être un simple lieu, devient une construction mentale façonnée par l'émotion et le souvenir. Dans cette perspective, *Au pays de mes*

racines s'inscrit pleinement dans une tradition où le paysage est à la fois un espace physique et un espace psychique, un lieu où se négocient la nostalgie, l'identité et l'appartenance.

En définitive, le récit de Marie Cardinal illustre une double tension : celle du retour impossible, où l'Algérie réelle ne peut égaler l'Algérie du souvenir, mais aussi celle du territoire comme ancrage incontournable de l'identité. Ce paradoxe confère à *Au pays de mes racines* une profondeur émotionnelle et narrative qui en fait une œuvre essentielle pour comprendre les dynamiques du retour en littérature et le rôle du paysage comme médiateur de la mémoire et de l'identité.

BIBLIOGRAPHIE

- BACHELARD, Gaston, 1957, *La poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BESSE, Jean-Marc, 2009, *Le goût du monde: Exercices de paysage*, Arles, Actes Sud.
- CARDINAL, Marie, 1980, *Au pays de mes racines*, Paris, Grasset.
- HOGAN, Patrick Colm, 2011, *Literature and Emotion*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LEJEUNE, Philippe, 1975, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil.
- NORA, Pierre, 1984, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard.
- RIEUSSET-LEMARIÉ, Isabelle, 2015, *Géographies de l'intime*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- SAÏD, Edward W., 2001, *Reflections on Exile and Other Essays*, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press.
- TUAN, Yi-Fu, 1974, *Topophilia: A Study of Environmental Perception, Attitudes, and Values*. New York, Columbia University Press.
- WEBB, Ruth, 2009, *Ekphrasis, Imagination and Persuasion in Ancient Rhetorical Theory and Practice*, Farnham, Ashgate.
- WESTPHAL, Bertrand, 2007, *La Géocritique: réel, fiction, espace*, Paris, Minuit.